

L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

ORGANE DES INTÉRÊTS ÉTRANGERS DANS LA PLATA.

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI.

BUREAU :

Rue du 25 Mai numero 50.

ABONNEMENTS :

Montevideo, un mois 1 patacon.
Buenos Ayres, 3 mois 75 piastres
Bresil, 3 mois 68 000.

REDACTEUR RESPONSABLE :

LÉON BEAUSSART.

BUREAU :

Rue du 25 Mai numero 50.

L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

Montevideo, 29 Octobre 1862.

Revue politique.

La quinzaine qui vient de s'écouler a été encore à peu près stérile pour la République Orientale de l'Uruguay.

A part la question ecclésiastique qui continue à occuper tous les esprits, rien n'est d'un palpitant intérêt d'actualité. On dit que le gouvernement vient d'envoyer M. le Dr. Castellanos en mission auprès de son Eminence Mgr. Marino Marini, nonce Apostolique, pour tâcher d'arriver à une solution favorable de cette malheureuse affaire, et que toute les probabilités font espérer que le résultat sera tel que peut le désirer le gouvernement. Pour notre part nous faisons des vœux pour qu'il en soit ainsi.

En attendant les protestations des curés et des autres prêtres pleuvent de toute part, et le vicaric Apostolique continue, depuis Buenos Ayres où il s'est rendu, à lancer des mandements et des pastorales qui entravent naturellement l'administration illégale du gouverneur ecclésiastique provisoire nommé par le gouvernement.

Quant aux poursuites dirigées par le ministère, contre les curés qui s'étaient rendu coupable d'insolence dans la réunion dont nous avons fait mention dans notre dernière revue, il n'en est plus question.

Deux des prêtres poursuivis se sont soumis, et deux autres, étrangers, sont à bord de navires de guerre. L'un d'eux est le curé basque, M. Harbustan.

Le décret d'amnistie accordé par le nouveau cabinet commence à produire ses effets: un grand nombre d'exilés sont déjà rentrés dans leurs foyers, et plusieurs militaires de tous grades ont usé de la faculté qui leur est donnée de se faire réintégrer dans leurs emplois.

Les actions émises pour la construction de la Bourse et du Club National sont prises presque toutes, et les commissions respectives sont nommées pour activer les travaux qui devront être entrepris.

Un administration de vapeurs, entre Buenos Ayres et notre port, vient de prendre une initiative qui ne peut être que favorable au commerce

des deux villes; elle consiste en la régularisation des voyages qui depuis le départ du Mississipi étaient laissés à l'arbitraire des nouvelles agences; quelquefois deux ou trois vapeurs partaient le même jour, et l'on restait ensuite plusieurs jours sans communication avec l'autre rive.

Désormais les départs et les arrivages, seront journaliers; les prix également ont subi une modification et sont fixés comme suit:

Prix des passages

A la chambre, 6 patacons.
Entrepont 3 id.
Par tonneau 3 patacons.

Le Gouvernement national de la Confédération Argentine est enfin définitivement constitué de la manière suivante:

Président de la République: — Le Général Don Bartolomé Mitre.

Vice-Président: — Le colonel Don Marcos Paz.

Ministère.

Intérieur: Le Dr. D. Guillermo Rawson.

Finances: le " Velez Sarsfield.

Affaires Etrangères: le Dr. D. Rufino Elizalde.

Justice et Instruction Publique: le Dr. D. Ed. Costa.

Guerre et Marine: le Général Gelly y Obes.

Sous-secrétaires d'Etat.

Intérieur: D. Mariano Varela.

Finances: " Palemon Huergo.

Affaires Etrangères: D. Dellino B. Huergo.

Guerre et Marine: D. Alejandro Romero.

Cour suprême de Justice.

Dr. D. Valentín Alsina, — Président

" " Francisco Pico, — Procureur général.

" " Francisco de las Carreras)
" " Salvador M. del Carril)
" " Francisco Delgado)
" " José Barros Pazos)

Viscô général: Dr. D. Ramon Ferreyra.

Administrateur général des postes: D. Gevasio Posadas.

Administrateur des Rentes Nationales à Buenos Aires (Dotane): D. Antonio Bilbao la vieja.

Archives nationales (en commission) D. Manuel Trelles.

GOVERNEMENT DE LA PROVINCE DE BUENOS AYRES

Gouverneur de la province, à l'exclusion du municipal de la ville de Buenos Ayres, Don Mariano Saavedra, élu pour sept mois; ministre du gouvernement: José Antonio Acosta; Finances Provinciales: D. Luis L. Dominguez; Inspecteur général des milices: D. Martin Gauza.

Le 29 de ce mois a eu lieu la session de clôture des séances du Congrès national. Le discours prononcé à cette occasion par son S. E. M. le Président de la République est notable, surtout par le patriotisme qu'il dénote chez le premier magistrat de la République voisine.

Ralliés maintenant sous un même drapeau, les argentins sauront sans doute éloigner désormais toutes les questions de personnalités, et se débarrasser de toute influence des *caudillos*, qui ont été pendant si longtemps la cause des troubles et des révolutions sanglantes par lesquels la marche de ce pays vers les progrès réels a été toujours entravée jusqu'à l'époque actuelle.

Les tendances du nouveau Gouvernement Argentin sont des plus libérales, et des plus progressistes, soit envers les nationaux, soit envers les étrangers.

L'article que nous reproduisons de *La Nación Argentina*, de Buenos Ayres, du 20 courant, et adressé à la population française, témoigne hautement que l'administration de S. E. le général Bartolomé Mitre a compris que la véritable source de prospérité pour son pays reposait toute entière sur l'entente cordiale qui doit exister entre tous les habitants d'une même contrée, quelle que soit d'ailleurs la diversité des nationalités auxquelles ils puissent appartenir. L'article dont nous parlons a été publié en français; nous le reproduisons dans son entier; nous nous empresserons toujours de nous faire l'écho de semblables doctrines.

Le gouvernement de la Confédération Argentine a pris en outre l'initiative d'autres mesures qui assurent également un avenir prospère à ce pays. La colonisation surtout s'organise sur une large échelle et déjà les municipalités de diverses provinces, entre autres celles de Santa Fé, Catamarca et Tucuman, ont conclu des contrats

pour faire venir un grand nombre de familles d'émigrants.

Si ces entreprises sont dirigées avec conscience et dévouement, il ne se passera pas dix ans avant que la face de la République Argentine ait changé complètement d'aspect.

De nouvelles lignes de chemins de fer, projetées au concours d'exécution, en rapprochant les distances et en facilitant le transport des produits de l'intérieur, ne seront pas le moindre élément qui contribuera à augmenter le bien-être et la civilisation.

La protection dernièrement accordée à M. Lavarello pour son entreprise de vapeurs destinés à la navigation du Rio Bermejo, est également un puissant auxiliaire donné à la civilisation de l'intérieur en reliant avec l'Océan Atlantique les provinces les plus reculées de la Confédération et de la Bolivie. D'immenses terrains, incultes jusqu'à ce jour, dont la nature et la latitude permettent tous les genres de culture, depuis le coton, le café et le tabac jusqu'aux blés et autres produits du vieux continent, appelleront bientôt une nombreuse population de travailleurs qui trouveront, à peu de peine, une existence aisée et un avenir assuré.

En résumé, depuis que l'indépendance de l'Amérique Espagnole a été proclamée, nul gouvernement n'a mieux initié son pouvoir que celui du général Mitre. Un an à peine s'est écoulé depuis la pacification, qu'on peut croire définitive, de la Confédération, et déjà le nombre des améliorations morales et matérielles surpasse tout ce qui a été fait précédemment. Des puits artésiens ont été percés près de Buenos Ayres, et les résultats favorables qu'ils ont produits font supposer que l'on en dotera tous les lieux qui, à l'irrigation étant urgente, manquent d'eau ou n'en ont qu'insuffisamment.

L'industrie particulière prend aussi un nouvel essor, et nous voyons chaque jour dans les journaux de Buenos Ayres, l'annonce de la formation de nouveaux établissements.

L. B.

FEUILLETON.

LA

NIECE DE M^{me} DE SALLEBRON.

(Suite — N. 2.)

II.

Mais la jeune fille cette fois ne s'étonna plus elle devina par la manière dont le ciel et les lointains étaient traités, que ce premier plan subirait à son tour des modifications, et rassurée sur son sort, elle ne dédaigna pas d'y reposer son regard. Une chose qu'elle n'avait pas observée tout d'abord et qu'elle remarqua, c'est que le dernier objet du premier plan représentait un pan de l'hôtel du Cygne, précisément la partie qu'elle occupait. La fantaisie du peintre s'était bien à la vérité permis quelque changements, l'hôtel avait une forme plus rustique, l'arbre qui se trouvait derrière était plus majestueux, mais il le encadrait mieux le tableau et lui donnait de la profondeur en faisant fuir l'horizon.

On ne pouvait en douter, c'était bien là l'hôtel du Cygne. Dans quelques minutes, le foulard brun et le peignoir blanc seraient exposés à l'examen de l'artiste, peut-être à une reproduction; la

prudence conseillait de rentrer dans l'intérieur de la chambre.

La jeune fille le comprit; elle se réfugia près de son rideau.

Le jeune homme, après avoir disposé lentement sa palette, se mit à peindre.

De temps à autre, les ouvriers du port s'arrêtaient en passant, formant des groupes de deux trois derrière lui.

Ils regardaient alternativement les lieux et le tableau; les uns ne faisaient aucune observation, les autres plus nombreux, souriaient et se montraient le premier plan roux auquel ils ne comprenaient rien.

Un d'eux à la figure joviale, le loustic de la bande, s'adressa tout haut à son camarade :

— Tu n'avais pas encore vu des arbres de cette couleur! lui dit-il d'un gros rire.

— On apprend tout les jours du nouveau, répartit l'autre.

— Es-tu bête, répondit un troisième, c'est un arbre d'automne; il n'y en a d'aussi rouges qu'en octobre.

— Après tout, continua l'ouvrier jovial, c'est peut-être nous qui voyons mal; monsieur en sait plus que nous. ... Aé! dis-donc, est-il à un enfant de treize ans qui passait, en lui montrant l'arbre situé près de l'hôtel, de quelle couleur est cet arbre ?

— Il est vert, répondit l'enfant, que cette question stupéfiait.

— Pas du tout, il est rouge.

Et tous les ouvriers de rire.

Le jeune peintre n'eut pas l'air d'avoir entendu, mais il montra nonchalamment au loustic un ba-

teau amaré sur le port. La chaîne qui le retenait à la digue était peinte en rouge.

— De quelle couleur est le fer... gris de fer.

— Pas du tout, répondit le jeune homme; il est rouge. Voyez plutôt.

— Ah! ça n'est pas fini, dit l'ouvrier d'un air de supériorité, la couleur rouge est mise sur le fer pour l'empêcher de se rouiller.

— Eh! bien, alors, pourquoi voulez-vous que je n'aie pas également un motif de mettre du roux sur mon tableau? Peut-être qu'il se rouillerait s'il n'avait pas ce dessous.

La jeune fille sourit; l'ouvrier ne répondit rien, mais il regarda ses camarades; il était évident qu'il ne savait pas s'il devait prendre cette observation au sérieux.

Les ouvriers partis, le jeune homme posa lentement sa palette dans l'intérieur de la boîte; il prit dans sa poche une véritable lorgnette, et, cette fois, il examina l'horizon.

La jeune fille le vit d'abord froncer le sourcil, puis sourire, puis hausser les épaules, puis faire un signe de satisfaction; elle observa dans la direction de la lorgnette, mais rien de particulier n'apparaissait à ses regards. La petite maison brillait plus que jamais dans les arbres et la fumée sortait toujours du toit en abondance. Quelques minutes plus tard elle crut remarquer qu'un individu en blouse blanche s'approchait de la porte verte; il regardait à droite et à gauche comme s'il eût craint d'être aperçu; il entra rapidement dans l'intérieur du parc. Cet individu fut suivi d'un second, puis d'un troisième, et à chaque individu qui entra, il sembla à la jeune fille que le peintre murmurait quelques mots.

Le pinceau s'était échappé de ses mains; la pa-

lette dormait dans la boîte; en revanche, la lorgnette jouait un rôle de plus en plus actif; on la tournait et retournait en tous sens, on avançait on reculait le verre.

Tout à coup la jeune fille vit le jeune homme poser vivement la lorgnette à terre, il tira de dessous sa blouse un objet qu'elle ne put distinguer, approcha cet objet de ses lèvres, et un coup de sifflet aigu, prolongé, porté par les rives du fleuve, alla s'enfoncer dans la vallée; un autre coup de sifflet plus faible y répondit. Alors du milieu des arbres et des buissons jaillirent quelques éclairs, ils semblaient s'avancer vers la porte verte; tantôt ils paraissaient rouge, tantôt ils paraissaient jaunes.

En arrivant à la porte, il était impossible de s'y méprendre, ces éclairs frangés de rouge et de jaune étaient des fusils et des uniformes de gendarmes.

— Mon Dieu! que va-t-il se passer, murmura le jeune fille, demeurée immobile, les yeux fixés de ce côté. Pendant quelques minutes, le paysage resta muet et solitaire; mais deux brigades de gendarmerie en sortirent bientôt, escortant sept ou huit hommes qu'elles avaient faits prisonniers.

— Voilà donc la fin du tableau, se dit-elle avec tristesse. Ma petite maison était un repaire de brigands et mon peintre un agent de police. Comme elle prononçait ces mots, elle entendit le jeune homme s'écrier:

— Ils y sont tous!

Elle se pencha de nouveau et aperçut un dernier gendarme, un officier qui sortait du parc accompagné d'un individu mieux mis que les autres, le chef de la bande, sans doute.

En quelques minutes, la boîte de couleurs fut

ANNONCES

80. A ---RUE DE ZAVALA---80. A

Comestibles & Liquides A 30 pour cent au dessous du prix courant.

Huile de plagnole, la bouteille	\$ 300	reis	Biscuits Anglais supérieur, la
Vin de Bordeaux, la id.	240		boite
Cognac vieux la id.	320		" 1 160 "
Bougie de l'Etoile, la livre	230		" 700 "
Moutarde de Dijon supérieure,			Vermicelle Ire. qualité la caisse
le pot	160		" 2 "
Sucre raffiné, la livre	120		Huiliers
Champagne Ire. qualité la bou-			Et beaucoup d'autres articles dont le détail
teille	1		serait trop long.
Chgne. la demi bouteille	480		PARFUMERIE A 50 p. c. DE RABAIS:
Bière anglaise la demi bouteille	120		Huile antique pour les cheveux, \$
Cigares le 100	600		le flacon
Id. supérieurs, le 100	1 160		" 160 reis
Vermouth supérieur, la bouteille	500		Extrait double pour mouchoir
Bitter id. id.	500		le flacon
Jambon de Bayonne, la livre	220		" 240 "
Vin de Xéres, la bouteille	400		Eau de Cologne, le flacon
			" 320 "
			Savon de laitue superfin à
			" 200 "
			OCCASION!!
			Souliers pour dames à
			" 250 "
			Id de gomme à
			" 450 "

SEUL DEPOT.

Des huîtres marines françaises et des Bitters hivrais de
Assortiment de Conserve fins.

Pommes de terre françaises et espagnols pour semence.
Chez Masquelez Rue des Missions 26.

ARGENTERIE CHRISTOFLE

ET COUTTELERIE.

CHEZ H. GAQUEREL.

Calle del Rincon numero 143.

Couverts, couteaux de table et de cuisine et tout les autres articles de coutellerie de Paris, de Langre, de Nogent, et de Chateaubreac.
On trouve dans la même maison un grand assortiment de bandage herniaire, suspensoirs, ce-ringues, irrigateurs à ressort, instruments de chirurgie et fournitures pour dentiste etc. etc.

DÉBIT TABAC.

CIGARRERIA FRANCESA DEL BANCO
Rue de Turzaingo 80 et 82.

Dans cet Etablissement de spécialité pour les fumeurs on trouvera toujours le meilleur assortiment de Cigares de la Havane de toutes les marques et de tous les prix. Cigares de Manille, façon Havane, Cigares de Bahia d'une qualité supérieure à tout ce qui se fait dans le Pays.

Porte-cigares et porte-cigarettes de luxe, en écaille, en ivoire, en nacre, de même que des porte-monnaies, porte-feuilles de tout genre, porte-cigares, porte-cigarettes en cuir; en paille du Chili, et autres; paraphies, cannes, parfumerie, gants jowin.

Le vrai Tabac à fumer, dit Caporal, Tabac français à priser.

Pipes vrai Ecume de mer, de Viemie; Ecume de Paris, pipes turques, en un mot tout ce qui concerne les fumeurs.

Chemises de Crimée, Paletots de gomme, anglais, petits sacs de cuir pour Dames, avec chaîne, etc.

AVIS.

Les passagers, venus à Montevideo, à bord des navires, l'Aigrette, la Ville de Bayonne, l'Ynea, et le Cyrus, expédiés de Bayonne et du Passage, par Monsieur Oyenard, et pour son propre compte, sont priés instamment de passer chez lui, rue Solis N. 216, dans le plus bref délai possible, attendu qu'il désire liquider définitivement, ces sortes d'opérations déjà si anciennes.
Montevideo le 15 Octobre 1862.

CATALOGUE

des Livres reçus à la
Librairie

F. RIVAL

par le dernier Paquet.

CALLE DEL 25 DE MAYO N. 250.

LIVRES DE LUXE

POUR CADEAUX.

E. Begin—Voyages pittoresques en Espagne et Portugal, un vol. in-12, gravures, monnaies, costumes, etc.

Louis Enault.—L'Inde pittoresque, vues, monuments, costumes, 1 vol. gravures, in-12, mosaïque.

M. Cuendias.—L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale, 1 vol. in-12.

Louis Ulbach.—L'île des rêves, aventures d'un Anglais qui s'enivre, 1 vol. in-12 illustré.

Mme la Cesse de Bassanville.—La jeune fille chez tous les peuples, études morales et amusantes, 1 volume in-12.

Chartes de Ribelle.—Le Monde et ses merveilles, géographie amusante et instructive, illustration, 1 vol., mosaïque.

F. Richomène—La Gerbe d'or Keepsake des demoiselles, 10 gravures anglaises, 1 vol. in-8°, mosaïque.

Swift—Voyages de Gulliver, 1 vol. in-8°, mosaïque, illustrés.

Wiss—Le Robinson Suisse, 1 vol. in-8°, mosaïque.

Daniel de Foë—Le Robinson Crusoé, 1 vol. in-8°, mosaïque.

Lamartine—Jocelyn, 1 vol. in-8°, illustré, maroquin.

E. Chaton.—Le tour du Monde, 2 vol. in-folio maroquin, tranches étoilées.

Divers auteurs—Album de caricatures, reliures simples et riches.

Pendant les visites—Album de jeunes filles.

Grand bonheur des enfants—Album.

Œuvres choisies de Gavarni—Album.

Journal pour tous—Toutes les années.

Histoire de France en estampes.

Collection Bibliothèque de la jeunesse.—Nouvelles.

Journal pour tous—à l'exemple des librairies françaises on vend ce Journal par numéro chaque Dimanche, de façon à ne causer aucune interruption dans la lecture des romans.

Collection de 300 Albums de portraits photographiques cartes de visite.

Assortiment de papiers photographiques de Bristol etc.

Papiers à lettre, français, anglais et américains de tous prix.

Enveloppe de lettres, françaises, anglaises et américaines de toutes classes et de tout format.

Encre de toutes espèces française et anglaise.

Fourniture de bureau, articles pour dessin etc.

Cette Librairie recevant directement de France, d'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique, peut vendre à des prix bien plus modérés que ceux des autres Librairies, qui ne reçoivent qu'par commission.

HORLOGERIE

ET

Bijouterie Françaises.

LEMARQUANT

Calle del 25 de Mayo N. 150.

Quoique cette maison ne fasse pas chaque jour des annonces dans les journaux, elle n'en reçoit pas moins par tous les paquets un assortiment des mieux choisis de bijoux en tous genres et à la dernière mode.

Les personnes de bon goût y trouveront toujours une collection de riches diamants et des œuvres les plus jolies de la bijouterie française.

Quant à ce qui concerne les prix, nulle part on ne pourra en trouver de plus équitables.

ADMINISTRATION

REPERO.

COLLECTION DES LOIS ET DECRETS

Expédiés et promulgués pendant la seconde année de la présidence actuelle.—Le second volume de cette importante collection est en vente rue de Alzarbar n. 31.

CABINET DE LECTURE DE J. B. LACASSY.

Rue de Misiones numero 99.

Le propriétaire de cet établissement, déjà bien connu pour le bon choix des auteurs qui le composent, vient de recevoir un grand nombre d'ouvrages nouveaux. Le prix de l'abonnement est réduit à UNE PIASTRE par mois.—L'établissement est ouvert depuis 6 heures du matin jusqu'à 9 et 1 du soir.

On reçoit également des souscriptions pour "L'Observateur Français."
J. B. LACASSY.

SERVICES MARITIMES

MESSAGERIES IMPERIALES

PAQUEBOTS-POSTE FRANCAIS.

Le vapeur français SAINTONGE, commandant E. Corrier, partira de ce port le 17 octobre à 8 heures du matin pour Rio de Janeiro où il se rencontrera avec le grand vapeur transatlantique Guyenne de la ligne de Bordeaux.

Les ports d'escale sont Bahia, Pernambuco, Saint-Vicent et Lisbonne. — A Saint-Vicent, le vapeur "Télémaque" a établi la correspondance avec Gorée.

Le vapeur SAINTONGE reçoit des passagers pour tous les ports ci-dessus mentionnés, fret et valeurs pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, St-Vicent, Gorée, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence, rue des Misiones numéro 99.
L'AGENT: J. CHARRY.

EL PORVENIR DE LAS FAMILIAS.

Avis au public.

Je me fais un devoir de présenter à mes nombreux souscripteurs un résumé de la dernière revue administrative que je reçois du Chili en date du 1er avril 1862, et dont le bulletin "in extensum" est à leur disposition.

Pour certifier à Messieurs les souscripteurs l'état brillant de la société que je représente, je crois qu'il suffira de citer les chiffres suivants:

Capital souscrit au 1er. avril de la présente année: ps. fs 11,142,505 et 50 centavos (60 millions de francs environ). La Confédération Argentine et l'Uruguay figurent pour une somme de 2,695,650 piastres.

Capital converti en titres hypothécaires déposés au trésor de l'Etat et appartenant aux associés 9,396,200 piastres—de cette somme, 665,300 piastres seulement appartiennent aux familles dont les assurances doivent être liquidées cette année.

L'administration est heureuse de pouvoir annoncer à ses souscripteurs que les sommes remises par eux à la compagnie, ont obtenues par l'intérêt seul, sans compter les bénéfices provenant d'héritages, 14,30 p. 0/0 annuels. Le capital a été employé conformément aux Statuts en lettres hypothécaires, dont l'intérêt est bien connu de tous, ainsi que leur cours actuel sur place, et celui auquel ils ont été acquis, se trouvant aujourd'hui à un taux moyen de 85,10 p. 0/0.

Je laisse à Messieurs les souscripteurs le soin des commentaires qui peuvent être faits sur les données que je viens d'établir, persuadé qu'il ne pourrait que servir à assurer à jamais la bonne renommée de la compagnie dont je suis le seul directeur à Montevideo.

C. R. Picconi.